

## Extraits de la correspondance du chasseur Charles L'HUILLIER



### du 17<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs à Pied

----- O -----

De Montigny, le 31 juillet 1914 à midi

Chère mère,

Contrairement à mes espérances, la situation ne semble pas s'améliorer. Aujourd'hui réveil en sursaut à trois heures du matin, nous sommes partis à Montigny vers 6 et ½. Ce patelin est à cinq kilomètres de Mervillers dans la direction de Blâmont. Il paraît que toutes les troupes frontières font de même et se dirigent vers la frontière. Nous sommes arrivés là et nous y restons toute la journée, nous ignorons si nous resterons là où si nous irons plus loin.

Toutefois je pense que c'est simplement des mesures de précaution que nous prenons. Nous sommes partis avec nos cartouches à balle et au 20<sup>e</sup> ils ont déjà réquisitionné des chevaux pour le transport de leur train régimentaire, le 20<sup>e</sup> nous accompagnant ainsi que l'escadron de chasseurs à cheval. Quand à l'argent que j'avais dit que tu m'envoies, ce n'est pas prudent de le donner au facteur parce que le vaguemestre et les postes refuseront peut-être de payer les mandats et les bons postés. Si tu m'as déjà répondu et envoyé l'argent de cette manière, cela n'y fait rien. Ne m'envoie pas beaucoup, cela est inutile, parce que si je le perdais je serais embêté. Pour un mois cela suffit parce que nous ignorons le temps que nous serons mobilisés.

Humbert de Roville et mes camarades sont en train de faire comme moi. Pour Humbert, son frère ira le voir, comme cela sa commission sera mieux faite. Tu devrais voir la mère Païta, si le Louis en portait à son frère ou si tu veux envoyer Albert Delavout, la commission serait faite avec plus de sûreté. Naturellement, en passant à Baccarat, il faudrait demander au quartier où se trouve le bataillon. Je suis à la S<sup>on</sup> de Mitrailleur.

Je t'écris cette lettre sur une borne, ce n'est pas trop aisé. Vivement que tout cela se passe, au plaisir de revoir.

Je t'embrasse bien fort,  
Charles

En attendant les événements, on restera probablement là à Montigny.

----- O -----

Montigny, le jeudi 6 août 1914 soir

Voilà huit jours que nous sommes à Montigny et nous n'avons pas encore sorti du village. La section de Mitrailleur ne prend pas les avant postes, de cette façon nous passons toutes les journées et les nuits dans les maisons. Aux avant postes les escarmouches sont commencées entre chasseurs à cheval éclaireurs et patrouilles de cavalerie allemandes. Les allemands trinquent toujours, on n'a eu jusqu'à présent qu'un chasseur à cheval tué près de Blâmont.

Nous ne sommes pas si exposés que les autres, avec les chevaux nous serons presque toujours à l'abri des balles ennemies, néanmoins nous ne sommes pas à l'abri de l'artillerie qui tire à de longues distances. Jusqu'à présent nous n'avons assisté à aucun combat. Bah tout le monde à la guerre n'est pas tué et j'espère en revenir.

Nous mangeons de la même façon qu'en manœuvre, le ravitaillement se fait régulièrement. Probablement qu'on t'a réquisitionné tes bestiaux, cela vaut mieux, de cette façon tu auras moins d'ouvrage à faire. Ne te fais pas de mauvais sang, cela ne sert à rien, nous espérons flanquer une bonne raclée aux allemands. Ils ne sont pas hardis d'après les déclarations des éclaireurs, il paraît qu'on leur a détruit déjà deux Zeppelins, l'un à Belfort et l'autre à Lunéville.

Henri Thiébaud est à Montigny à la première ainsi que Joseph Claudel. J'ai reçu les dix francs que tu as donné à Païta. Lui se trouve avec moi, il conduit un cheval de bât. Il y a beaucoup d'hommes de Brû au 17<sup>e</sup>, Hureaux, le gros Turco, etc. Je t'ai déjà écrit deux lettres mais tu ne m'as pas répondu. Pour qu'elle me parvienne, il faudrait les recommander et les faire parvenir par le service militaire. Louis Païta n'a pas reçu de réponses non plus. Si tu peux nous envoyer une pièce de 20 francs chacun, cela nous ferait plaisir. Tu en parleras à sa mère, actuellement j'ai encore plus de quinze francs. Henri Thiébaud a voulu me prêter dix francs, c'était avant que Païta ne vienne. Il n'est venu qu'au bout de deux jours. Faut faire deux lettres quand tu verras Païta, une de toi et l'autre de la mère.

Tu te renseigneras auprès des vagemestres militaires pour le meilleur moyen de nous faire parvenir cela, si on ne peut pas cela n'y fait rien on s'en passera voilà tout. L'argent nous sert à acheter quelques œufs le matin quand on la crève, et un litre quand on a soif et qu'on veut bien nous en vendre.

Probablement que Brû est occupé par les troupes de soutien, vous devez avoir beaucoup de mal à trouver du pain. Eh bien ici c'est absolument impossible.

Il paraît que le 20<sup>e</sup> Corps est déjà entré en Lorraine annexée. Vivement que tout cela soit terminé qu'on soit tranquille. Ici les blés sont abandonnés faute personnel pour les faucher, les soldats disponibles vont aux pommes de terre dans les champs pour nous autres. J'espère que tu n'as pas trop faim là-bas. Surtout ne te fais pas de bile.

Je t'embrasse bien fort,  
Charles

Tu feras la commission à la mère Païta. Probablement que Léon n'est pas parti. Il doit s'ennuyer là-bas. Donne leur le bonjour. Tache de me donner de tes nouvelles.

----- O -----

Je te fais parvenir la lettre par un de St-Benoît.

Montigny, le 9 août 1914

Chère mère,

Je viens de recevoir à l'instant ta lettre du 1<sup>er</sup> courant. Tu vois, rien que huit jours pour faire environ 29 kilomètres. Nous sommes toujours en bonne santé.

Hier soir on avait signalé l'ennemi dans la direction de Blâmont mais il s'est retiré et on s'est couché à 10 heures du soir, quelques fusillades aux avants postes , voilà tout ce qu'on peut signaler jusqu'à présent. On voit continuellement des avions français et allemands. Ce matin les allemands ont tiré au moins 20 coups de canon sur aéro français mais ils les ont manqués, ils se moquent bien d'eux, ils volent bien plus haut. C'était très intéressant à voir, on voyait les obus exploser en l'air mais ils n'arrivaient qu'à moitié chemin.

On voit passer presque tous les jours des prisonniers allemands, ils sont habillés gris. Païta est toujours avec moi. Henri Thiébaud est à la 1<sup>re</sup> ainsi que Claudel.

Je t'ai déjà écrit 3 lettres. Tu me diras si tu les as reçues, moi je n'en ai encore reçu qu'une. Pour qu'elle me parvienne plus sûrement, il faudrait les donner par commission, s'il n'y a pas moyen de faire autrement donne les au facteur.

Tu donneras le bonjour à la mère Païta. Si tu trouves une occasion pour nous faire parvenir 20 francs chacun, tu le feras car notre ordinaire n'est pas fameux, il faut bien que l'on achète quelques œufs quand on en trouve pour se maintenir. Si tu les as envoyés, n'en envoie plus, beaucoup d'argent ne sert rien si on venait à avoir des accidents, il serait perdu.

Il paraît que le 7<sup>e</sup> corps est en Alsace, il aurait fait un général prisonnier ? Tous les jours on entend le canon du côté de Nancy. Il doit y avoir des combats par là.

Mes compliments pour la vente de poupoule. Si le bétail va comme cela, vends le tout tu seras plus tranquille.

Tu me diras si Léon est parti.

Le bonjour à tous.

Je t'embrasse de tout cœur,  
Charles

----- O -----

D'un petit patelin à droite du Donon en Alsace

Le samedi 15 août 1914

Nous avons quitté la région de Vacqueville Montigny pour rejoindre notre corps d'armée, le 21<sup>ème</sup>. Nous sommes dans les bois au dessus d'un petit patelin alsacien. Nous avons passé depuis Vacqueville au dessus de Neufmaisons, au dessus de Raon l'Etape, puis on a monté la vallée de Celles jusqu'au bout. Presque tout cela d'une journée.

Tu parles des ravins, c'est presque encore plus montant en Alsace qu'en France. Des nouvelles des environs, on ne sait rien, nous ne savons que ce que nous faisons.

Il y a eu une paire de combats à Saint-Maurice, toute la brigade y a prit part, 17, 20, 21 et 17<sup>e</sup> d'infanterie. Le 17<sup>e</sup> n'a pas eu de grandes pertes jusqu'à présent. Tu parles si les obus et les balles sifflaient, jusqu'à présent toute la section de Mitrailleuses est encore au complet, Claudel, les 2 Païta et moi sont sans égratignures.

J'ai reçu hier ta lettre du 4 août qui contenait un mandat de quinze francs. J'en ai assez pour le moment, ne m'envoie plus rien. Je n'ai pas encore revu Henri Thiébaud à qui je dois dix francs. Il a dû être blessé au combat de Saint-Maurice. Vivement que tout cela finisse parce que on n'est jamais tranquille. Tu donneras le bonjour à notre Marie et tu me diras ce que fait Léon.

Au revoir et à bientôt j'espère.

Charles

Ne te fais pas de bile pour ces dix francs que j'ai prêté à Henri Thiébaud, il avait bien trop d'argent, il n'en a pas besoin pour le moment. Si je ne reviens pas, tu les donneras chez eux. Mais j'espère bien revenir.

Pour les lettres, il faudra que tu les fasses parvenir au dépôt du 17<sup>e</sup> à Brienne le Château, Aube. Tu vois s'il faudra longtemps pour qu'elle me parvienne.

Il y a encore l'abbé Ekert qui vient quelquefois apporter des lettres. Si il y allait encore ce serait le meilleur moyen pour les avoir. Ne met pas de timbres sur les lettres, mets SM.

----- O -----

## Grandfontaine le 18 août 1914

Voilà 4 jours que nous sommes à Grandfontaine, ce pays est à environ 2 ou 3 kilomètres plus bas que le Donon. Il paraît que Saales, Schirmeck sont pris par les Français, les prussiens ont perdu beaucoup de canons, dix huit mitrailleuses, un nombre incalculable de morts et de blessés et 2 généraux tués. Les prussiens sont à plus de 15 kilomètres en arrière.

Nous sommes beaucoup maintenant. Tous nos bataillons de réserve sont arrivés. Mon ancien est venu aussi, il m'a fait envoyer le bonjour par un téléphoniste. Nous ne nous sommes pas battus depuis Saint-Maurice, le pays au père Dubas. Probablement que nous allons aller de l'avant bientôt car nous avons beaucoup de renfort.

Je n'ai encore reçu que ta lettre du 1<sup>er</sup> août et celle du 4 août qui contenait un mandat-poste. Je ne l'ai encore pas touché mais je n'en ai pas besoin pour le moment. Quand tu veux m'envoyer de l'argent, envoie le par l'abbé Eckert si possible ; par un mandat si il n'y a pas moyen autrement.

Nous sommes tous en bonne santé. Nous avons couché une nuit dehors par la pluie. Tu parles si on a eu froid. Maintenant c'est passé. On n'a pas trop à manger, quand on peut trouver à acheter quelque chose, on n'est bien content, enfin on se maintient. Tu me donneras de vos nouvelles et de Léon afin que je sache ce que vous faites. Ecris mes lettres par Baccarat et non par Brienne comme je te l'avait dit dans ma lettre du 14 courant.

Je vous fait parvenir cela par l'abbé Eckert. Le meilleur moyen serait de les donner à l'abbé (les lettres).

Je vous embrasse de tous cœur et à bientôt.

Charles

----- O -----

Rambervillers le 24 août 1914

Chers parents,

J'ai attrapé une blessure peu grave à la cuisse hier soir entre Montigny et Vacqueville. Nous étions en tirailleurs avec nos chevaux, dans une vallée dont l'ennemi occupait la crête. Tu parles si les balles sifflaient. Finalement j'en ai reçu une qui m'a perforé la cuisse de part en part légèrement sur le côté droit, les os ne sont pas atteints. J'ai encore fait plus de cinq kilomètres à pied pour me sauver de la ligne de feu. Sur le moment je n'ai ressenti et je marchais comme si rien n'était, enfin je peux m'estimer très heureux comme cela, parce que j'en ai entendu siffler des balles et des obus éclater près de moi.

Païta était sans égratignures quand je l'ai quitté, Claudel, Contet étaient sans blessure le matin.

Surtout ne te fais pas de bile, je ne souffre pas beaucoup et c'est une blessure sans gravité.

Si tu veux venir me voir, tu viendras chez les sœurs où notre Marie était au pensionnat. Si tu pouvais me faire revenir chez nous, je serais plus tranquille.

Je t'embrasse de tout cœur,

Charles

----- O -----

Chalon sur Saône le 16 septembre

Chers parents,

Je suis maintenant presque rétabli et je n'ai presque pas souffert de ma blessure. Depuis Ramber, j'ai été évacué à Gray puis près de Vesoul au dépôt de Vaivre, ensuite au camp d'Avor dans le Cher près de Bourges. Tu parles si j'ai dévoré des kilomètres en chemin de fer. J'ai vu les vignobles de Bourgogne et les fameux bœufs blancs du Berry. J'ai passé au Creusot et à Montceau les Mines, à Nevers, etc. Il y a de belles usines par là, mais les récoltes ne sont pas plus belles que chez nous.

Maintenant la tournure des affaires a changé, les boches sont ramenés en vitesse chez eux. J'espère qu'on ne les reverra plus. D'après les journaux, les Vosges sont évacuées par les prussiens. Ce n'est pas dommage. J'ai entendu dire qu'il avait été jusque Brû, Saint-Benoît et Rambervillers. Mais je ne sais rien de précis et je désirerais bien savoir de vos nouvelles de suite, je suis inquiet à votre sujet. Voilà déjà trois lettres que j'écris et je n'ai pas reçu de réponses. Ecrivez moi le plus tôt possible.

Je vous embrasse bien fort.

C L'Huillier  
Dépôt du 17<sup>e</sup> chasseurs  
13<sup>e</sup> compagnie  
Chalon sur Saône

----- O -----

Chalon sur Saône le 23 septembre

Chers parents,

J'ai appris par un chasseur du 17<sup>e</sup> de Housseras (Moniatte) en convalescence de 3 mois qui est venu avec moi au dépôt que les Boches sont venus jusque près de Brû.  
Je suis bien inquiet sur votre sort, voilà déjà plus de cinq à six lettres que je vous écris et je n'ai encore rien reçu. J'ai encore écrit à Bruyères, pas de réponse non plus. Maintenant ils sont repoussés jusque la Frontière, vous devez être content. La lutte ne semble pas prête de finir. L'Autriche est presque anéantie mais l'Allemagne tient encore fortement, probablement que la guerre durera encore plusieurs mois. Voilà déjà un mois que je ne sais pas ce que vous êtes devenus et il doit y avoir du changement, heureusement que tu es venu me voir à Rambervillers sans cela il y aurait plus de deux mois qu'on ne se serait pas vu.

Quand j'ai quitté Ramber, j'ai passé à Bruyères puis à Epinal puis à Gray où je suis descendu. J'ai resté 5 à 6 jours bien mal soigné, on couchait sur la paille dans un magasin de la ville. Il n'y avait pas de place dans les hôpitaux pour nous, c'était pour les plus gravement atteints. De là je suis allé au dépôt de Vaivre près Vesoul où je suis resté à peu près une semaine, de là j'ai été au camp d'Avor dans le Cher.

J'ai traversé les vignobles de la Bourgogne. Il y avait beaucoup de raisins. Au camp d'Avor, plus de vignes mais beaucoup de gros bœufs, rien que des blancs, c'est un pays d'élevage. Au camp nous couchions dans des lits, on était bien logés, mais il a fallu beaucoup de place pour caser les hommes du camp de Mailly qui allait être occupé par les Allemands, alors pour faire du vide on nous a expédiés sur nos dépôts. J'en ai fait des kilomètres et vu du pays dans ces deux mois. Maintenant je suis rétabli, probablement que je vais retourner au feu au prochain départ avec les copains qui sont remis de leurs blessures, enfin on ignore si on partira bientôt ou si on retournera encore.

Maintenant le bataillon est près de Vitry-le-François. Si la guerre finissait seulement quand on y a été une fois, on en est soupiré. Bah j'y suis allé une fois, j'en suis revenu et j'espère que si je retourne là-bas une seconde fois, en revenir.

Pendant tous ces va et vient mon porte monnaie s'est ébréché, l'ordinaire de ces dépôts n'est pas suffisant à mon estomac, il m'a fallu acheté du pain et quelques litres, heureusement pas si cher qu'en Alsace (2 francs le litre) pour m'entretenir. Je ne suis pas à sec mais si je repartais ce serait très difficile de m'en faire parvenir là-bas. La plus-part font venir leur argent par mandat télégraphique parce que les lettres sont trop longtemps pour venir et sont trop souvent égarées, il y a qui en reçoivent encore du 15 du mois dernier.

Donnez-moi surtout de vos nouvelles et dites moi si vous avez reçu mes lettres.

Charles

----- O -----

A l'issue de son séjour au dépôt du bataillon, Charles L'Huillier rejoint le 57<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs à Pied, qui se trouve dans le Nord de la France depuis le 1<sup>er</sup> octobre 1914, date à laquelle il est arrivé à Arras, cantonnant alors à la citadelle. Entre le 2 et le 22 octobre, le bataillon combat à Varrecourt puis Saint-Laurent. Le 24 octobre, il perd son commandant, le commandant Besson. C'est au cours de cette période que Charles L'Huillier est à nouveau blessé, grièvement cette fois.

Il est évacué sur l'Hôpital Temporaire n° 2, dans les murs du Collège Saint-Pierre d'Abbeville, où il meurt le 1<sup>er</sup> janvier 1915. Son corps est rapatrié à Brû en février 1922.



*Charles L'Huillier (dans le rang du haut, deuxième à partir de la droite) durant son service militaire au 17<sup>e</sup> B.C.P.*

*Nos plus vifs remerciements à la famille Mangin pour nous avoir communiqué cette correspondance et nous avoir autorisé à la retranscrire et la mettre en ligne.*